

Un mardi matin d'Octobre à la REVUE NOIRE, Paris 14ème.

À l'occasion de l'exposition : *Et pourquoi pas Bylex ? Pume.*

Textes réunis par Françoise Julien-Casanova (dir.)

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 04 Arts

Licence 3 Métiers des Arts et de la Culture (MAC)

Théorie de la médiation et de la méta-médiation

ALVES Jordan

« Même les cochons ont droit à l'amour »*

C'est dans un espace discret et bien caché, au numéro 8 de la rue de Cels, que logent les mystères et les curiosités de la Revue Noire. L'atmosphère de cette maison d'édition est singulière, l'ambiance feutrée et domestique à la fois. Les murs noirs mats sont recouverts de livres et de revues, la table pleine de coffrets de collection, et tel un cabinet de recherche surréaliste, les étagères semblent regorger de choses intrigantes. Ce caractère à part est saisissant, et le primo-visiteur curieux, amateur, ou passionné par l'art contemporain peut ainsi encore plus apprécier l'espace d'exposition qui jouxte cette « boutique à rêves » par laquelle il a pénétré dans le lieu. Pume, artiste congolais, nous transporte grâce à cet événement dans un monde imaginaire qu'il s'est créé à grand renfort de dessins et de sculptures. Personnage fantasque et philosophe exaltant, c'est par l'entremise de son exact double Bylex que Pume réussit à témoigner des tracas ethniques et sociaux qui influent sur sa création. Grâce à sa parfaite maîtrise des codes graphiques de la signature, du titre, et de l'encadrement, ainsi qu'une connaissance du champ historique des arts visuels, l'artiste réussit à manipuler subtilement cet héritage occidental et à l'intégrer à son oeuvre. La pensée Bylex développée à son maximum, et visible grâce à une vidéo projetée pendant l'exposition, donne une production plastique débordante, interrogeant le fond même du rapport entre l'Homme et son environnement, et les questions existentielles qui peuvent en découler. Face à son statut, ses influences, et ses origines, Pume nous donne donc à penser la création autrement : vraiment, et pourquoi pas Bylex ?

* Phrase de Pume expliquant la pièce présentée « *Baiser des cochons* »

BELLOCQ Fanny

Le monde vu par Bylex : une Bylexposition

Autrement. Afrique. Être humain. Original. Voici ce que je retiens de l'exposition « *Pourquoi pas Bylex ? Pume* » à la Maison Revue Noire. Dès l'entrée dans cette galerie, je constate la particularité du mobilier : des bibliothèques noires, aux allures « cubistes », contiennent des magazines *Revue Noire* ainsi que de curieux objets d'art. Cette décoration me met tout de suite dans une ambiance « africaine autrement contemporaine ». L'assistant de la galerie, Patrice, très aimable en dépit d'une certaine timidité, nous parle de l'histoire de la Revue Noire. Ses propos sont pour moi très intéressants et enrichissent davantage mes connaissances. L'espace de 250m² présente les œuvres de Pume, alias Bylex (son nom d'artiste). Créateur d'une vision utopique, cet artiste congolais nous emmène sur des pistes africaines inattendues, pour nous faire découvrir un monde à part, moderne et fait de main d'homme. À travers ses œuvres comme « *Globe percé* » ou « *Métamorphose* », je ressens une « décrédibilisation » de l'homme et de ses habitudes. Un médiateur nous rejoint dans la salle d'exposition et confirme le message que

Bylex veut transmettre à son public : selon lui, les animaux sont plus intelligents que les êtres humains. Ces derniers sont vus par l'artiste comme des destructeurs de la nature environnante. J'observe également une fascination pour les machines (les horloges) et la mode (il crée des tenues et des chaussures). Truffé de symboles, l'art de Bylex étudie avec minutie la Terre et ses habitants. Il confronte avec une certaine fantaisie la « technologie naturelle » à la « science artificielle ». Finalement, cet artiste à la fois hors norme et d'une perspicacité redoutable me donne l'impression de voir et de comprendre le monde mieux que quiconque.

BRUN Marine

La Revue noire, un modèle

La Revue Noire est créée en 1989 et se trouve actuellement à Paris, rue de Cels dans le 14^e arrondissement. Maison d'édition et galerie, la Revue Noire est un véritable lieu d'échanges et de découvertes. Elle offre une ouverture culturelle essentiellement tournée vers les artistes du continent africain et d'autres pays émergents.

Cet espace permet une cohérence dans le déroulement de la promotion artistique. Deux fois par an une exposition d'un artiste contemporain plus ou moins connu de la scène internationale s'y déroule. En parallèle, une collection d'ouvrages en rapport avec les artistes et leurs contextes de création est publiée. On y trouve également des éditions limitées consacrées aux expressions artistiques des différents pays auxquels la galerie s'intéresse.

L'actuelle exposition *Pourquoi pas Bylex? Pume* présente l'artiste Pume-Bylex. D'origine congolaise, Pume-Bylex surprend par sa personnalité extravagante et riche en couleurs. Fasciné par la mode, les mathématiques ou encore les nouvelles technologies, il impose sa marque de fabrique dans des oeuvres ludiques. D'un ton moqueur, il se joue des codes classiques de l'histoire de l'art occidentale en s'appuyant sur son propre héritage culturel.

Pume-Bylex place l'homme au coeur de ses réflexions et n'hésite pas à bouleverser les idées préconçues construites par une vision occidentale autocentrée.

L'approche de la Revue Noire exprime la volonté de rendre visibles et accessibles certains artistes qui pourraient être tenus à l'écart des institutions et du marché de l'art contemporain en particulier. Sa légitimité ne cesse de s'accroître au fil des années tant par une presse élogieuse que par les nombreux collectionneurs privés qui achètent les oeuvres qu'elle défend. La Revue Noire pose la question du dynamisme culturel dans l'ère artistique contemporaine et se place au coeur des préoccupations qui nourrissent les débats depuis l'affirmation des *Post-Coloniales Studies*. La représentation des pays anciennement colonisés dans les manifestations artistiques mondiales reste encore aujourd'hui un sujet sensible. La Revue Noire peut se féliciter de présenter un art qui est loin de la vision ethnocentriste développée par certaines institutions. Elle propose une énergie nouvelle qui change notre image de la couleur noire, laquelle est un concept, car dans la réalité du monde, le noir et les noirs sont largement plus colorés qu'on ne le fait accroire. Avec Bylex, ça se voit.

DELOR Marie

Première visite des L3 MAC 2012-13 : octobre gris et Revue Noire

Mardi 9 octobre 2012, 10h. Nous, étudiants en métiers des arts et de la culture tous futurs professionnels de la culture (enfin nous l'espérons), sommes prêts pour notre première visite culturelle en groupe. Rien d'aussi connu et renommé que le Louvre ou le musée d'Orsay,

mais nous voici devant la galerie de la Revue Noire. Personnellement, je ne connais ni cette galerie, ni le nom de la fameuse revue.

L'accueil est fait par un assistant qui n'est pas forcément très à l'aise face à nos questions, dans une pièce un peu confinée où une étudiante est prise d'un léger malaise... dommage ! Malgré ce contexte du début de la rencontre, je découvre une revue dont l'influence et les intérêts artistiques sont loin d'être négligeables pour une passionnée d'art comme moi.

La visite de la galerie de la Revue Noire se poursuit par l'exploration de l'exposition de l'artiste Pume (ou Bylex). Bien qu'il n'y ait pas de médiation conversationnelle sur cette exposition, et plutôt une visite libre avec des questions que l'on peut poser, nous apprécions les œuvres d'un artiste qui nous est à tous inconnu. C'est également le moment de feuilleter des numéros de la revue ou de s'entretenir avec l'assistant qui gagne en assurance une fois les contacts établis.

Deux heures après notre entrée dans la galerie, nous repartons tous avec un numéro de la Revue Noire en main et une envie d'approfondir ce que peut être réellement cette revue. Aucun doute... il faudra revenir.

DRESCHMANN Alexia

Bylexons-nous à la Revue Noire

C'est au huit de la rue de Cels que nous pouvons découvrir la Revue Noire. Cet espace au cœur du 14^e arrondissement de Paris offre un accueil généreux aux visiteurs. Il s'y expose plusieurs fois par an les œuvres de différents artistes issus de la scène contemporaine africaine, entre autres.

Une présentation sur l'historique de la revue créée en 1989 et qui est à l'origine du lieu, nous permet de découvrir combien cette revue est novatrice. De grande qualité dès le départ elle se fait l'écho de la culture africaine, sorte de miroir d'un pays choisi pour chaque publication.

La première exposition personnelle de l'artiste Pume , « Pourquoi pas Bylex ? » nous appelle dans l'espace de la galerie. Cette exposition pluri disciplinaire, plonge directement le visiteur au cœur de l'univers de « Bylex » qui n'est autre que l'alter ego que s'est créé l'artiste. C'est l'œuvre « La statue Byl-maternité » qui appelle notre attention. Cette œuvre-mère de l'artiste nous plonge dans sa vision de la maternité, la mère comme origine de l'Homme, source d'Humanité.

Car si l'univers de Bylex paraît fantasque, c'est bien une réelle réflexion sur la place de l'Homme dans l'univers qui l'entoure, face à la nature mais aussi au monde animal qu'il met particulièrement en valeur dans ses œuvres.

Bylex questionne les relations entre les Hommes, allant jusqu'à imaginer une cité idéale « La cité touristique », qu'on admet malheureusement utopique, dans laquelle les Hommes vivent en harmonie entre eux. Il n'en reste pas moins réaliste et arme son fantasme contre l'Homme lui-même, en déployant un système anti kamikaze. C'est avec beaucoup d'ingéniosité qu'il parle de son œuvre dans un film accompagnant l'installation, décrivant lui-même tous les mécanismes de sa création.

Au rythme des œuvres, nous découvrons ainsi sa vision du monde, la place de l'animal dans celui-ci, à travers des sculptures montrant sa supériorité face à l'Homme. Que ce soit dans l'ingéniosité physique de l'animal à travers la sculpture « La mouche aux multi-radars » pour lequel l'Homme est incapable d'égaliser la technologie naturelle de la mouche, ou encore toute

l'affection que peuvent avoir les cochons entre eux et dont l'Homme démontre parfois sa malheureuse incapacité.

Enfin, Bylex se positionne en tant qu'Africain issue d'un continent qui reçoit « l'aide » occidentale allant jusqu'à étouffer ce continent dont les ressources ne manquent pourtant pas. L'œuvre « Les souffleuses » veut se faire ainsi l'image d'un continent capable de se débrouiller seul. L'univers du paraître est de même présent à travers cette mode vestimentaire d'origine africaine qu'est la SAPE. De multiples vitrines donnent à voir des chaussures modulables et différentes tenues. Elles ne sont pas pourtant dénuées de sens, reflétant ainsi le positionnement que les sapeurs tiennent face aux autres, soulignant là encore la philosophie de cet artiste qui détermine sa place face au monde.

EL ZEKY Alexandra

« L'art est grand »

Nichée dans une petite rue du 14^{ème} arrondissement de Paris, c'est avec exclusivité et privilège que la Maison **Revue Noire** nous reçoit un mardi matin. Véritable voyage pour tous les curieux qui poussent la porte de ce drôle d'endroit, Patrice vous attend, entre les livres et les fameuses revues qui ont marqué l'histoire de cette maison dédiée à l'art d'ailleurs et d'Afrique surtout.

Ancien assistant de l'artiste Joël Andrianomearisoa représenté par la galerie, Patrice nous raconte les collaborations avec les artistes qui ont fait ou font exister ce lieu. Parmi eux, les photographes Jean Depara, Pierre Verger, l'artiste Mario Benjamin ou encore l'indéfinissable **Pume...** ou **Bylex**, comme vous voudrez. Car l'artiste congolais s'amuse à égarer le spectateur dans ses multiples identités. D'ailleurs, l'exposition du moment lui est consacrée.

Dessins, sculptures, maquettes... ce touche-à-tout surprenant dévoile la fraîcheur presque enfantine de ses œuvres. Ici, pas de « déjà-vu » : villes rêvées, mouches multi-radars, tortues sportives... l'artiste explore son imaginaire avec habileté et illustre que rien n'est impossible. Et pour cause, son œuvre clé, "La Maternité" ou "Statue Byl" (qu'il traduit par « l'homme qui ne voit pas d'impossibilité ») trône dans la première – et dernière – salle de l'exposition. L'œuvre est déroutante. Trop peut-être. Parce qu'extravagante, mais surtout parce qu'elle nous emmène dans l'inconnu et nous prouve que l'art est grand.

FERNANDES NERY Alya

Maintenant sur ma liste

Par ce frais matin d'un pluvieux mardi d'Octobre 2012, la promotion L3MAC, accompagnée de Mme Julien-Casanova, est allée visiter la galerie d'art Revue Noire. Cette galerie, dont la position géographique est excentrée par rapport à celle des autres galeries de Paris, traite avec égalité l'art contemporain sous toutes ses formes et quelle que soit l'identité nationale des créateurs. Ce qui est aussi une façon de faire écart.

À l'activité de Galerie sont adjointes une activité de magasin (objets d'arts multiples et peu chers), et une activité de publication. Dans le passé, la Revue Noire a publié de nombreux numéros avec une pause entre 2001 - 2010, et elle continue à éditer des ouvrages et des catalogues.

Nous avons été très bien accueillis lors de la visite, et nous avons appris diverses informations

relatives à l'organisation de la galerie, à ses objectifs, à sa position sur le marché de l'art et aussi sur les artistes qui ont exposé dans ses espaces.

Actuellement la galerie présente la première exposition personnelle de l'artiste congolais Bilex - Pume. Nous avons pu observer les créations de cet artiste qui utilise et déploie un registre de technique et de médias très complet, entre croquis, sculptures, installations et œuvres sonores. Sa créativité et la manière d'aborder des matériaux à faible coût (tels les plastiques, le caoutchouc, le polystyrène) m'a beaucoup impressionnée, même si je connaissais déjà cette extraordinaire capacité d'innover et de s'adapter qu'ont les artistes contemporains vivant en Afrique.

Avec son accueil impeccable et la grande qualité de ses expositions, la galerie Revue Noire va définitivement entrer sur ma liste des endroits préférés à Paris.

FOURCHÉ Élise

À la Revue Noire : Pume de l'autre côté du miroir

Originellement un magazine consacré à l'art contemporain Africain, la Revue Noire est devenue une maison d'édition, une boutique (à rêves) et un espace d'exposition. Sur papier ou en trois dimensions, la revue se veut comme une fenêtre ouverte sur les différentes productions culturelles du continent africain, loin d'une appréhension exotisante et ethnologisante. Jusqu'au 27 octobre elle accueille l'univers de Pume, un artiste Congolais, pour une délirante exposition.

"Pourquoi pas Bylex?" c'est la rencontre de deux miroirs. La réalité est dédoublée, multipliée en une ribambelle de dimensions semblables. Pume devient Bylex. Il s'approprie les codes et invente un langage avec lequel il théorise son univers. On trouve dans son abécédaire quelques clefs pour déchiffrer textes, œuvres et enregistrements sonores présentés dans la galerie. Les damiers utilisés pour les fonds de boîte de ses prototypes deviennent des arguments qui soutiennent ses propos, et la mise en vitrine fait de ses maquettes des objets de contemplation. Dans l'univers qu'il élabore il devient scientifique, designer et prophète à la fois. Cela me fait penser aux enfants qui en jouant « aux choses graves de la vie » miment la réalité telles qu'ils ont pu l'entrevoir. Son œuvre parle du monde, de l'homme et de la nature avec un humour multifacettes, parfois tranchant, parfois tendre. En effet, il ne faut pas voir, selon moi, qu'un déballage de cynisme pure comme il semble développer dans la vidéo accompagnant l'immense maquette de « La Cité touristique ». Il faut se laisser emporter par sa perception amusée et parfois émotive des choses. Prenons les différents prototypes de chaussures, ils sont simultanément l'utopie de l'artiste et son autocritique formalisées en des objets rieurs.

Au cours de notre visite nous pûmes discuter avec les responsables présents. Les deux hommes se montrèrent attentifs à nos interrogations et nous éclairèrent d'un discours ouvert et personnel sur l'oeuvre de Pume.

On sent que la Revue Noire est une machine qui n'a pas cessé de tourner. Depuis 1991, et après 2000, l'objectif s'est déployé dans une grande cohérence jusqu'à donner naissance à cet établissement rue du Cels, un endroit cosy et intime où fleurissent divers projets tel que « la boutique à rêve » en collaboration avec Joël Andrianomearisoa. Sa localisation, loin du nid de galeries au centre de Paris, et l'ambiance « bibliothèque magique » de la librairie, donnent l'impression quand on y vient de pénétrer un antre mystérieux. Lorsqu'on entend parler d'art Africain, on a tendance à s'attendre à des créations plus ou moins semblables aux arts dits

primitifs ; dans le cas de cette exposition, nous avons affaire à un artiste dont l'œuvre est, certes, marquée par les pratiques culturelles de son pays, mais dont le langage visuel reprend des codes occidentaux (devenus mondiaux). Je dois avouer que je n'arrive pas encore à appréhender l'ampleur du projet en dehors de cette unique expérience. Je souhaiterais en savoir plus sur l'Afrique que les responsables de la Revue choisissent de montrer à leur lecteurs ainsi qu'aux visiteurs. Aussi, je suis sûre d'une chose, je reviendrai pour la prochaine exposition afin de redécouvrir les lieux lors d'une visite « moins officielle » et individuelle.

JACOUPY Camille

Une Byl-exposition Bylexisante.

Le 09/10/2012 à 10h, la galerie de la célèbre et prestigieuse Revue Noire nous ouvre son rideau de fer. Au programme de cette matinée : présentation de la galerie, de la revue ainsi que de l'histoire de leur création mais également découverte de l'exposition proposée par la Maison Revue Noire jusqu'au 27 octobre : « Pourquoi pas Bylex ? » de l'artiste PUME. C'est au travers de créations dont l'originalité est patente que ce congolais de quarante quatre ans propose une vision à la fois fantasque et étonnamment cohérente du monde dans lequel il vit. Tantôt philosophe ou tantôt sapeur, styliste ou bien sculpteur, dessinateur ou vidéaste, PUME alias BYLEX et vice versa, l'artiste s'invente, invente et évolue dans un monde en évolution permanente. Ses principaux centres d'intérêt créatif sont basés sur la question de l'identité, les relations entre "blancs et noirs"(dans tous les sens de ce binôme duel) mais aussi et plus généralement sur la détermination des relations entre être humain, environnement, cultures, animalité, et technique par rapport à Dieu, voire à la spiritualité. Diverses sculptures, maquettes, dessins, collages ainsi qu'un impressionnant projet architectural sont présentés. La récupération, une fascination pour la mode, l'enfance (de l'art ?) sont des notions centrales pour PUME. Ce qui fait de son travail un ensemble riche et varié marqué par une réflexion critique sur la dualité et les oppositions binaires. Un symbolisme particulier semble traverser l'ensemble de la production. Par exemple, chaque œuvre est associée ou confrontée à un damier noir et blanc, qu'il dessine, colle ou bien évoque (damier représentant l'équilibre Bylex). Cette exposition qui favorise la déambulation et la réflexion mais aussi les interventions des médiateurs passionnés par l'excentricité de l'artiste, nous permet une imprégnation totale de ses bénéfiques frénésies créatives.

L'œuvre de PUME aussi étonnante que fascinante peut ainsi être qualifiée d'art complet. Son processus créatif semble débiter par une réflexion profonde et philosophique. Il réalise ensuite des maquettes puis parfois construit le prototype final tout en pensant à la mise en visibilité, au système de vitrine, au cartel, à l'explication sonore de l'œuvre...etc. Preuve d'un total investissement : Pume s'est même créé son propre abécédaire ainsi que ses propres concepts, ce qui lui permet de mieux décrire sa démarche et son travail afin d'accompagner ceux qui viennent le découvrir...Je tiens donc à remercier la Maison Revue Noire pour nous avoir offert cette expérience aussi surprenante qu'enrichissante mais également pour la gentillesse avec laquelle nous avons été reçus et guidés au sein de cette inoubliable Byl-exposition.

KANG Shin-young

L'humour BYLEX : un partage et un élargissement du sens de la vie

Les regards européen et asiatique vers l'Afrique sont structurés par des stéréotypes, qui fonctionnent comme des idées fixes. La sauvagerie, la guerre civile et la faim en sont les ingrédients, même s'ils sont en réalité propres à toute l'humanité et ne concernent pas exclusivement les peuples du continent africain. Une représentation indigente de ce dernier

continue néanmoins à être colportée. Ce que l'art de Bylex l'africain vient contrecarrer. Sa réflexion profonde sur l'identité et ses assises conceptuelles se passe de tout exotisme, de narration de type ethnique et local. Un mot-clef du message de Bylex est l'humanité. Des sculptures en forme de "Robot-animal" ou "Robot-être" dans la galerie de la Revue noire racontent la maternité, l'amour, le rêve et ses démêlées. La manière de Bylex repose sur l'humour, c'est l'humour qui désamorçait la tension créée par l'actualité politique et sociale en Afrique. Bylex presse sur les absurdités de la société contemporaine, pour les rendre saisissables (le village touristique) et ce faisant il éclaire la situation actuelle sous un jour particulier, original. Il est parfois sérieux et parfois désinvolte. Mais il n'accuse pas, jamais, même de manière indirecte. C'est peut-être pour cela que ses sculptures inspirent tant de sympathie, qu'il en émane tant de fraternité.

KOPP alicé

Sous la protection de Byl : la réconciliation par Bylex

Dans l'entrée de la Revue Noire, avant même de pénétrer le monde de Pume que je viens découvrir pour la première fois, j'ai déjà de quoi m'étonner : dehors, le temps est maussade, et pourtant, notre groupe d'étudiants a chaud, les vestes tombent. Le rassemblement d'une trentaine de personnes dans ce lieu exigüé vient forcément à l'esprit comme première explication. Mais au moment de se disperser dans l'espace de la galerie, la sensation de chaleur demeure. Dans les pièces au parquet de bois et aux murs de briques rassurantes, entourée des membres de l'équipe prêts à répondre avec générosité aux questions, je découvre les oeuvres de Bylex. D'abord déroutée par la diversité des pièces présentées, je fais un tour rapide, je passe de croquis en maquette. Et puis la voix de Pume lui-même m'interpelle. Il parle de son oeuvre "*Tourist City*", et surtout, il est présent. La vidéo, directement adjacente à l'oeuvre elle-même, montre l'artiste dans un des costumes qu'il a conçu, et usant de termes qu'il a tout autant conçus, avec précision. Le discours est équilibré, calculé, comme les deux pans rouge et noir de son costume. Après cela, toute l'exposition me semble plus claire, le damier noir et blanc qui ponctue toutes les oeuvres, c'est l'équilibre. Et la statue Byl vers laquelle je finis toujours par revenir, c'est l'hommage de Pume à la fécondité universelle. Et la chaleur ressentie, peut-être vient-elle de là. En tant que femme, on se sent happée dans le monde plein de respect de Bylex, on trouve sa place dans le damier, en sécurité entre les souris mécaniques et les cochons amoureux.

LARRASQUET Léna

L'utopie concrète de Bylex Ou comment « bylexer » la vie *

La Revue noire est un lieu qui, jusqu'à présent m'était inconnu. En revanche, j'avais entendu parler de cette "mode" de SAPE que j'associais à l'élégance "bling-bling", aux marques mises en évidences et aux costumes "flashy". Ainsi, à ma curiosité de découvrir un lieu d'art contemporain, s'ajoutaient ces images de vêtements très colorés et de "personnages" aimant faire la fête et "ambiancer les troupes".

Or, ici, il n'en est rien. La SAPE semble être, au regard des peuvres de Pume dit Bylex, comme son nom l'indique d'ailleurs (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), une réelle société avec ses rites, ses usages, ses codes bien définis.

Cette exposition porte le nom de "Pourquoi pas Bylex? Pume". Pourquoi le fantasme ne deviendrait-il pas réalité, et le rêve d'un artiste, une utopie concrète? L'artiste, même s'il fait

preuve d'un grand sens de l'humour, comme nous pouvons le constater avec le Baiser des cochons ou encore la Souris métallisée aux innombrables pouvoirs et aux allures de masque de Dark Vador, semble néanmoins mener sa pratique de manière très sérieuse. Lorsqu'il décrit par exemple, dans sa vidéo, la Citée touristique, c'est une description concrète d'une ville et d'une urbanité à laquelle il se livre, illustrée par une vue panoramique de la maquette. Notre regard circule à travers les différents éléments architecturaux, suivant les descriptions spatiales et pratiques de chaque bâtiment. Ainsi, la maquette devient une cité, avec son architecture, ses rues colorées, son temple, ses piscines.

Bylex fait de sa vision du monde, de ses fantasmes d'artiste, un monde concret et tangible grâce à ses prototypes. Chaque objet ainsi créé possède des couleurs, des lignes, est doté de caractéristiques propres définies en fonction de visées bien précises. Par exemple, le « blanc-oyant qui dit Oyez ! Oyez ! [écoutez !]».

Finalement, l'objet d'art, d'apparence peut-être décorative, est en réalité un lieu de réflexion sur la question du vivre ensemble, de l'universalité, de la spiritualité et du partage.

Cette idée de partage se retrouve dans les chaussures conçues par Bylex (chaussure croissante, chaussure tête de requin, chaussure laser, chaussure grain de moutarde). En effet elles possèdent toutes des molettes qui permettent de régler leur taille et ainsi d'être prêtées. Cette série d'œuvres me semble aussi liée à la pratique de la récupération et de la réhabilitation d'objets (vieux téléviseurs, carcasses d'ordinateurs) très répandue sur le continent africain, une forme « d'héritage contraint » légué par l'occident. Autant d'objets qui, une fois réhabilités, façonnent la culture.

Au regard de ses œuvres, il semble que Bylex, plus que de nous présenter des objets purement plastiques et « design », nous propose, par ses sculptures, prototypes sous vitrine, dessins et maquettes, une sorte de société alternative avec ses infrastructures, son mode de vie, sa mode vestimentaire, ses codes,...

*Bylexer, rendre plus agréable que son état initial, d'après l'Abécédaire-les concepts Plume-Bylex

LEBLANC Ariane

La Revue Noire : Le "pourquoi pas" fondateur de Pume

La Revue Noire est une publication pluridisciplinaire trimestrielle fondée en 1985 par un groupe d'amis, dont Jean Loup Pivin, Simon Ndjami, Pascal Martin Saint Leon, qui voulaient témoigner de leurs goûts et de leurs différents voyages en Afrique .

C'est en 1991 que le nom *la Revue Noire* est repris dans un objectif d'investigation de l'art et la culture africaine. De réputation internationale, elle est une véritable défricheuse de talents et a participé au développement d'une meilleure connaissance des expressions artistiques modernes et contemporaines en Afrique.

L'oeuvre de Pume, présentée actuellement à la galerie (du même nom que la revue) ne se laisse pas aisément définir. Son développement doit moins à la seule fantaisie de l'artiste qu'à la rigueur d'une logique personnelle. Celle-ci lui permet d'articuler un monde intérieur foisonnant avec une observation du réel percutante.

Cet artiste nous fait rentrer dans son univers utopique, un univers qui possède même un concepteur BYlex, double artistique de Pume. Dans ce monde utopique il re-détermine la place de l'homme autour du monde et de Dieu. Il met en évidence le concept de la cité idéale, «la cité touristique» où la race humaine vivrait en paix et en harmonie avec elle même, car elle répondrait à la même discipline malgré les différences religieuses, culturelles ou encore sociodémographiques. BYlex est un créateur qui veut redonner de l'importance à l'espèce

animale. L'homme l'a oubliée mais y a aussi puisée. BYlex nous rappelle que «plus la science évolue plus l'instinct des animaux progresse».

L'œuvre de Pume est une œuvre formelle essentiellement faite de maquettes-sculptures mais qui rejoint le monde grand et joyeux de BYlex : son "pourquoi pas?" fondateur .

LEE Jiwon

Un premier pas dans la médiation culturelle

La Revue Noire a joué un rôle d'initiation dans la diffusion de l'art africain. Elle a permis de publier des œuvres, des ouvrages, mais aussi à travers leur vente de rendre accessibles des oeuvres d'art contemporain. Elle est considérée comme une référence, et certains collectionneurs n'achètent même que sur sa recommandation.

En ce moment, dans sa partie Galerie, la Revue Noire expose PUME BYLEX. Nous avons été invités à visiter les lieux et l'exposition dans le cadre du cours de théories de la médiation et méta-médiation, il s'agissait de la première visite de l'année.

La visite étant libre, j'ai donc souhaité faire plusieurs tours pour m'approprier l'ensemble.

Lors du premier tour, j'avais du mal à comprendre ce que BYLEX voulait présenter. Je ne voyais pas ce qu'il voulait faire ressentir, ses idées essentielles. En effet, ses œuvres me faisaient même penser à des jouets pour enfant.

Lors du deuxième tour, j'ai pu découvrir ses œuvres plus en détails par rapport au choix des couleurs, de la forme des chaussures ou encore de la décoration des portraits. Elles attirent donc la curiosité.

Lors du troisième tour, j'ai lu le descriptif de l'exposition. J'ai donc mieux compris la signification de chacune de ses œuvres. Je me suis aperçue qu'il s'intéresse beaucoup à la structure des villes, aux significations des couleurs, et que, bien que ses œuvres ait un ton très humoristique, il traite de sujets sérieux. C'est cette partie là que j'ai le plus appréciée. On réalise qu'il veut nous faire évoquer la vie contemporaine, ce qui est le centre de sa problématique. Ce qui est le plus surprenant dans cette exposition est véritablement la différence entre ce que l'on s'imagine de l'art africain et ce qui nous est présenté en réalité.

En conclusion, le fait que le premier et le dernier tour aient été complètement différents me donne envie de partager et comparer divers points de vue, ce qui est un premier pas dans une réflexion sur les formes de la médiation culturelle. De plus, l'artiste arrive à retranscrire des émotions aux travers de ses œuvres, ce qui est le plus important car c'est le fonds de l'artiste, ce qu'il souhaite exprimer.

LOURDE Cyrielle

De revue en galerie

Bien que modeste d'extérieur, la galerie Revue Noire, nichée au cœur d'une modeste rue du 14^{ème} arrondissement, offre un vaste espace d'exposition de 250m carré. Faire connaître les expressions artistiques contemporaines, avec un privilège accordé à celles de l'Afrique, est la mission qu'elle s'est donnée, d'abord par le biais d'une revue fondée en 1989 et dont la fabrication a cessé en 2001, puis ensuite, en 2010, grâce à la création d'une galerie qui poursuit la mission d'édition de livres d'art et qui propose deux expositions par an.

Visiter cette galerie n'est pas un acte anodin, bien au contraire. Le passant qui en pousse les portes est un regardeur aguerrri, curieux de toutes les formes d'art et surtout de toutes les cultures : c'est un visiteur émancipé d'une histoire de l'art au spectre de recherche focalisé sur l'art occidental, c'est un collectionneur qui s'affranchit du marché de l'art conventionnel – rappelons que Revue Noire expose en octobre 2012 non pas à la FIAC mais à la Slick Art Fair - pour se tourner vers la création africaine ou de pays émergents, trop peu connue.

Jusqu'au 27 octobre, la galerie expose le travail d'un artiste congolais à la renommée

internationale : Pume (prononcer *poumé*), artiste touche-à-tout et pluriel, aussi connu sous le pseudonyme Bylex, une sorte d'alter-ego artistique. D'une cité touristique imaginaire à des sculptures en matériaux de récupération, le sapeur Pume développe une œuvre colorée, qui rappelle vaguement l'art naïf sans toutefois rester prisonnière d'un quelconque mouvement artistique. Il s'agit d'un univers singulier et innovant comme en témoigne la salle du premier étage où est visible un ensemble de sculptures hétéroclites mises sous verre, à la manière de jouets : les chaussures transformables, les cochons qui s'embrassent, la mouche mécanisée,...semblent former le panthéon personnel de Bylex. La création par Pume d'un abécédaire vient renforcer cette idée : l'artiste s'est créé un monde, son propre monde.

De revue en galerie, la même volonté de changer les regards du public occidental sur la création africaine et autre qu'occidentale demeure. Visiter cette galerie invite donc à une réflexion sur les cloisonnements de l'art contemporain ainsi que sur notre statut de visiteur : nos regards seraient-ils emprisonnés dans celui d'un Nous occidental ?

MARCHIS-MOUREN Anne

"L'impossible possible selon Bylex (ou vu par Pume)"

En ce jour du neuf octobre à neuf heure quarante cinq nous avons été invités à la Revue Noire. La Revue Noire ? Un lieu étonnant, regorgeant d'histoires qui se laissent secrètement découvrir au huit rue Cels, à proximité de la tour Montparnasse et des tombes en fleurs dans un cimetière où reposent nombre d'artistes et de poètes .

Revenons rue Cels. Le temps de franchir un sas rouge sang et d'écarter une porte en verre ornée d'un imposant X noir, et nous pouvons ressentir, en observant les revues se ranger les unes à côté des autres depuis 1991, le poids et l'impact de la Revue Noire dans l'histoire de l'art.

Qu'est-ce qu'un art noir ?..

Ces luxueux magazines nous en donnent quelques réponses, notamment par la prise en considération de l'art entre autre africain qu'elles ont su provoquer.

Derrière le comptoir, perdu sous le poids des images, la "boutique à rêves" se tient là, dépouillée par les divers collectionneurs et amateurs d'art, elle donne à la pièce une atmosphère extravagante et fantasmagorique.

Byl : l'homme qui ne voit pas d'impossibilité* est l'artiste qui investit la Revue Noire jusqu'au 27 octobre 2012 : et pourquoi pas ?

Pume ou Bylex est un artiste congolais philosophe empreint d'humour et de croyance, qui met sa vision fantasque en plein cœur de son travail.

Il nous offre, à travers des vitrines de sa propre conception, des maquettes qui reflètent un monde d'équilibre où l'Art de la SAPE se partage (molette de réglage sur les chaussures) et où il détermine la place de l'homme dans le monde et par rapport à Dieu .

Un monde où «même les cochons ont droit à l'amour ! ».

Bylex manie l'art de l'auto-dérision et notamment lorsqu'il nous présente sa "cité touristique" dans son salon entre rires d'enfants et bruits de basse-cour.

Un projet utopique qui résonne en moi comme l'un des points déterminant de son oeuvre.

Pume ne réussit-il pas à s'introduire dans cet endroit comme le guide spirituel d'une cité en nous offrant un temple dédié à la réflexion?

Seule certitude : un passage par la byl-horizon** dans ce lieu haut en couleur, est un véritable bain «des» cultures !

* définition tiré de son abécédaire

** «la vision de bylex» d'après son abécédaire

MARCON Garance

Pépité Noire

Dans une petite rue se trouve une petite galerie cachée derrière une devanture toute noire qui dévoile peu ce qu'elle contient. La revue Noire est un lieu très discret mais qui au charme indéniable. Ce mardi 9 octobre 2012, nous, étudiants de la licence Métiers des Arts et de la Culture de Paris 1, avons été reçus très aimablement par un jeune homme peu prolix, mais qui, voyant notre intérêt pour le lieu dans lequel il travaille depuis presque 10 ans, a su attiser notre curiosité.

La Revue Noire est avant tout, dans les années 90, un lieu d'édition de revues et de livres d'art sur des artistes africains. Au fil des années, elle s'est ouverte à d'autres circuits et au public pour finir par ajouter une galerie d'exposition à ses activités. Celle-ci semble être "Le lieu" où l'on peut découvrir un art contemporain non occidentalisé- et discuter sur des pratiques autres que celles habituellement rencontrées en galeries. La Revue Noire est à la fois une galerie, une boutique d'objets d'art et un lieu d'archivage. Le fait qu'elle n'ait édité qu'un nombre limité d'exemplaires d'ouvrages et de revues donne un caractère encore plus précieux aux livres d'art que l'on peut consulter sur place. Il est également possible de voir plusieurs photographies correspondant aux expositions antérieures.

La Revue Noire donne l'impression de vouloir être un lieu d'art contemporain différent, d'une part en assumant son passé et en continuant sa spécialisation sur les pays africains - même si depuis quelques années la galerie invite des artistes provenant d'aires culturelles et géographiques variées, exemple Haïti ou Madagascar -, d'autre part en optant pour une approche beaucoup plus intimiste et conviviale que les galeries parisiennes "courues". En réalité, on peut se demander si la singularité du lieu ne tient pas, également, au fait que malgré tout nous différencions encore inconsciemment un art contemporain spécifiquement occidental des expressions artistiques et culturelles actuelles non soumis aux dictats de l'Histoire de l'Art occidentale.

Même si, dans l'immédiat, cette question largement posée n'est pas prête d'être résolue, la Revue Noire nous a permis de prendre plus grandement conscience de cet écart que les catégories construites par l'Occident nous font imposer entre les cultures artistiques, car le but d'une initiative telle celle de la Revue Noire est, à mon avis, au contraire, de déconstruire les valeurs hiérarchisantes.

MOURADIAN Julie

Un bout d'Afrique et bien + dans Paris.

Ce mardi matin, après un réveil mouvementé, puis la vision d'un temps maussade, nous voici tous partis visiter la galerie de la Revue Noire, située rue Cels, à deux pas du cimetière Montparnasse. Au premier abord, une architecture des plus ordinaire, puis une porte noire, symbolique, à priori, de ce que nous allons trouver à l'intérieur : une entrée pleine de livres, d'objets, un comptoir d'exposition et de grandes bibliothèques noires pour présenter un artiste africain. Celui-ci a déjà posé sa marque dans l'espace puisque son portrait trône fièrement sur le mur, comme un préambule de l'exposition que nous nous apprêtons à découvrir. Mais avant tout, quelques mots par Patrice, assistant de la galerie, sur le concept unique de la

Revue Noire, créée en 1989. La revue a pour visée d'être l'intermédiaire entre l'univers artistique africain contemporain et le nôtre, elle consacre chaque numéro à un pays d'Afrique en particulier. Ces revues continuent à voir le jour jusqu'en 2001 et existent encore aujourd'hui comme pièces de collection.

La Revue Noire s'occupe majoritairement de l'édition de ses catalogues, mais aussi de promouvoir ses artistes et de diffuser une forme d'art à laquelle nous, occidentaux, ne sommes pas si habitués que cela. La galerie propose au public deux expositions par an, souvent communiquées grâce à de multiples médias et médiums. Les œuvres présentées à cette exposition ont toutes été acquises par des collectionneurs et quelques unes par des institutions, mais étonnement, nous n'en entendons jamais parler... La troisième dimension marchande de la Revue Noire réside dans sa *Boutique à rêve*, exclusivement réservée à l'artiste Joël Andrianomearisoa, où des petits ready-made à des prix très abordables sont vendus aux visiteurs tentés. Pourquoi pas ? Après tout, pour un public comme celui que nous constituons, il est plus simple d'appréhender des artistes peu connus mais appréciés avec l'acquisition de petits objets que par une œuvre d'art hautement légitimée et hors de prix.

Notre visite se poursuit dans les différentes salles, puis à l'étage, toujours dans une atmosphère minimaliste et géométrique, noire à certains endroits et pastel à d'autres. Au fur et à mesure de l'exposition, il m'a semblé que la notion du temps qui passe était un thème récurrent dans le travail de l'artiste Pume/Bylex. En effet, les sculptures et installations évoquent toutes cette ambiguïté entre art primitif et art africain contemporain : on y retrouve « *la femme universelle* », les chaussures du Dandy chargées de symbolisme et des sculptures aux couleurs vives. Je constate avec curiosité que ma perception de l'art africain et autre qu'occidental évolue, c'est un art actuel, sous de multiples formes très contemporaines et qui, pour moi, depuis cette visite, s'exporte officiellement en France et y a droit de cité, non touristique...*

*Cf. *La Cité touristique*, oeuvre de Bylex

PAQUET Lou

Décidément, on reviendra !

Ce matin, c'est à la Revue Noire que nous, élèves de licence 3 Métiers des Arts et de la Culture, avons rendez-vous. Une matinée spéciale où la galerie nous ouvre ses portes gracieusement pour nous faire découvrir l'exposition en cours : « *Pourquoi pas Bylex ?* » de l'artiste Pume. C'est par un accueil enthousiaste et chaleureux que Patrice, assistant de la galerie, nous ouvre la porte. Après une brève présentation de l'histoire de la Revue Noire (d'abord une revue donc, et aujourd'hui également une galerie), nous avons la possibilité de découvrir les éditions mises en vente au sein de la galerie. Des numéros de la Revue Noire bien sûr, certains très anciens et de collection, passant de main en main sous les yeux ébahis de mes camarades et moi-même. On découvre ensuite « *la boutique à rêve* », œuvre réalisée par Joel Andrianomearisoa à la manière de Marcel Duchamp, avec des pièces très intéressantes comme « *amour brisé* » ou « *la poupée sentimentale* ». Un avant-goût de la visite qui ne fait qu'attiser notre envie de découvrir la suite.

« La Revue Noire », mais au fait pourquoi « noire » ? Parce que c'est d'art africain que l'on parle de prime abord. Qu'est-ce que l'art européen, qu'est-ce que l'art africain, quelles sont les différences entre ces arts ? Quels sont leurs points communs ? Tant de questionnements intéressants qui resteront en suspens, mais que cette visite m'a personnellement donné envie de creuser.

C'est par la pièce maîtresse de l'exposition que l'on débute la visite, œuvre que les médiateurs présents appelleront « *La maternité* ». Une œuvre lumineuse et calme représentant une femme africaine enceinte et son fœtus. Marquée immédiatement par la chaleur, la luminosité

et la sérénité de cette œuvre, elle sera mon coup de cœur. La visite se déroule avec la plus grande attention de tous, chacun s'attardant sur les œuvres de son choix. On découvre des pendules, montres ou autres sortes d'objets liés à la temporalité. Puis on passe une autre porte où l'on découvre une maquette de ville créée de toutes pièces par Pume, avec sa vidéo descriptive. Nous pouvons également admirer de nombreuses œuvres déjantées et colorées sur « la sape » : des chaussures transformables et des costumes extravagants. On a le droit, dans chaque pièce, à l'intervention d'un médiateur, qui a l'air, non pas seulement de connaître le sujet de l'exposition sur le bout des doigts, mais d'en être réellement passionné et imprégné. Que demander de plus ? Bien que n'étant pas totalement touchée par l'ensemble des œuvres, je me laisse transporter par cette visite remplie de découvertes.

Arrivée sans aucune connaissance de l'art africain ni de l'artiste Pume, je ressors avec des images plein la tête et une immense envie d'en apprendre plus. Après notre découverte de la folie Pume et de ces pièces mêlant originalité, politique et culture du pays, nous avons le droit de repartir avec un numéro de la Revue Noire. Il ne reste plus qu'à ajouter : Vivement la prochaine exposition de Mario Benjamin qui aura lieu mi-novembre !

PÉREZ Marie-Cécile

La découverte de l'art contemporain : un cas africain ?

La visite de la Maison Revue Noire le 09 Octobre 2012 s'est avérée, en ce qui me concerne, être une expérience novatrice. En effet, outre la découverte du lieu, une petite galerie du quatorzième arrondissement au décor minimaliste noir et blanc, l'exposition monographique de Pume-Bylex, un artiste contemporain congolais, a été pour moi une révélation. Etant novice en histoire de l'art contemporain africain, les œuvres me sont apparues très distinctes de celles qui composent ma culture visuelle habituelle. Ces sculptures, ces tableaux en plastique et caoutchouc semblent être des objets de récupération réalisés par un artisan futuriste. Cependant, en partie grâce aux croquis exposés, on comprend rapidement qu'il y a une recherche artistique précise derrière chaque création. Dès l'entrée dans l'espace d'accueil de La Maison Revue Noire, il nous a été expliqué que cet espace était né à partir d'un travail éditorial novateur, et une bibliothèque complète dans la première pièce présente les différents ouvrages créés. Je retiens néanmoins plus la mise en valeur des œuvres au sein de la galerie, exposées dans un environnement aéré sur deux étages, plutôt que l'image éditoriale, pourtant cruciale, dans la fondation de ce lieu. On regrette peut être le fait que la place réservée aux publications ne semble pas différer, par sa forme, des librairies des espaces muséaux ou des galeries traditionnelles. Néanmoins, ce lieu met clairement en évidence cette volonté forte de s'intéresser à la culture africaine "élargie" d'un point de vue esthétique et non ethnographique ; permettant ainsi aux visiteurs d'aborder les créations de provenances autres qu'occidentales avec le même regard que celles de provenances occidentales. Et vice versa.

RUBILLON Roxane

Rencontre

Quadrillages obsessionnels, collages enfantins, sculptures monstrueuses et maquettes en papier cartonné... Difficile de faire intrusion dans l'intimité de Bylex sans y avoir été invité. Tout d'abord perdu et désorienté au milieu d'étranges créatures, un temps d'adaptation est nécessaire pour comprendre toute la complexité de l'œuvre de l'artiste ; il faut faire connaissance avec lui, l'écouter et discuter pour l'appriivoiser.

Une fois le dialogue établi, et l'intimidation dissipée, le travail de Pume libère toute la richesse

et la poésie auparavant renfermées. Cet homme, à l'univers enfantin, nous invite à visiter le monde tel qu'il aimerait qu'il soit, harmonieux et équilibré, dans sa cité idéale. Mais au-delà de cette apparente naïveté, Bylex prouve sa faculté à penser notre environnement différemment et nous fait glisser vers un espace de réflexion plus pessimiste, questionnant notre propre condition, la statut de la femme, la place des animaux, la cruauté de l'homme. Pume, ou pourquoi pas Bylex à la Revue Noire, c'est une rencontre entre l'insouciance et la gravité.

SÉPULCRE Robin

Une Revue accueillante

La Revue Noire a été créée en 1989. De 1991 à 2001 elle s'est consacrée à la production de revues luxueuses sur l'art africain puis sur l'art sud américain ou encore caribéen. Sa vision s'est d'emblée détachée du regard ethnographique traditionnel porté par les Européens sur les formes d'art des continents autres que le leur. Mais la Revue Noire dispose aussi d'une galerie, la Maison Revue Noire, située dans le 14^e arrondissement de Paris. Deux expositions sont organisées chaque année dans les pièces réaménagées d'anciens appartements de la rue Cels. En ce moment se termine l'exposition "*Pourquoi pas Bylex ?*" de l'artiste Pume. Quand on pousse la porte en verre de l'entrée, rouge, on rencontre Patrice Sour à l'accueil, Boutique à Rêves et librairie de la galerie, on avance dans la galerie dont les murs ont été peints partiellement de damiers noirs sur lesquels sont exposés des études et des croquis de Pume-Bylex. Entre les patios on le rencontre à travers une vidéo, des sculptures polymorphes, des œuvres sonores. À l'étage, on découvre des créations hybrides, des chaussures. Pume-Bylex est artiste à double face, marque déposée, penseur, inventeur. On évolue dans la Maison Revue Noire comme chez des amis, la taille du lieu et son organisation rappellent des appartements familiers, on s'assoit pour regarder les œuvres et on n'hésite pas à poser des questions aux hôtes. À la fin de la visite, lorsqu'on quitte la galerie, on n'attend pas d'invitation pour vouloir y retourner.

SIMANE Asnaté.

Voyage dans le monde de l'autre qui m'emporte et que j'emporte

Comme j'étais absente pour la visite en groupe, je suis allée voir seule et un autre jour l'exposition *Pourquoi pas Bylex? Pume* à la Revue Noire. Le temps était pluvieux, venteux. J'ai mis du temps à trouver le lieu. Arrivée toute trempée, j'ai découvert un coin de Paris très chaleureux que je ne connaissais pas avant. En fait, j'avais l'impression d'avoir quittée la Capitale et d'être partie en voyage. Et cette impression s'est encore plus renforcée une fois rentrée dans la maison de la Revue Noire.

D'extérieur comme d'intérieur, avec son côté "réduction d'échelle", la maison de la Revue Noire ne fait guère penser à une maison d'édition ou à une galerie traditionnelles. C'est pour cette raison qu'elle stimule l'envie d'y pénétrer. L'ambiance y est intime et chaleureuse, ce qui marque une grande différence par rapport aux lieux d'exposition institutionnels parisiens. L'accueil est également très amical et je dirais même personnalisé. On ne te considère pas comme l'un des milliers de visiteurs, mais bien comme un visiteur unique. J'ai discuté avec Patrice Sour (personne à l'accueil) pendant un moment sur le lieu, sur l'exposition en place, ainsi que sur l'artiste ; puis il m'a offert le guide de l'exposition et m'a laissée me promener dans l'exposition. Je me suis même sentie privilégiée, car j'étais la seule visiteuse à ce moment-là.

Ce fut un plaisir d'avoir eu l'occasion de visiter le monde de Bylex en toute solitude, d'avoir

vu les oeuvres dans un espace totalement dégagé de présences humaines. Car les salles de la Galerie sont petites. Généralement, les oeuvres de Pume-Bylex sont installées d'une manière pertinente qui permet aux visiteurs d'apercevoir chacune dans son intégralité. Bien sûr, avec des salles supplémentaires les installations sonores ou vidéo pourraient être mieux goûtées. Néanmoins, les contraintes de l'environnement n'ont pas empêché le voyage lointain et surprenant où j'ai été emportée.

L'originalité de l'artiste est tellement profonde que j'ai eu la sensation d'avoir passé une heure sur une autre planète... J'ai été surtout touchée par sa vision des êtres humains et des choses, ainsi que par le discours singulier qui accompagne systématiquement chaque pièce. Au premier abord tout se passe comme s'il s'agissait de simples objets, puis ils deviennent des organismes vivants, animés par ce que l'auteur en dit ou les propos qu'il tient à leurs côtés. J'ai également beaucoup apprécié la manière dont Bylex souligne le rôle de la femme et lui rend un hommage particulier. On parle trop souvent de l'art africain en tant qu'art primitif ou qu'art naïf. La vision du monde de Pume-Bylex serait en quelque sorte naïve, mais c'est surtout cette ressemblance à de la naïveté qui m'a également fait le plus réfléchir. L'homme occidental n'a-t-il pas plus perdu que gagné en adoptant une vision rationaliste et capitaliste, autoritaire et dominante du monde et en oubliant souvent les valeurs fondamentales de la vie? Au sortir de la Revue Noire, le voyage avait été tellement fascinant que j'ai continué à réfléchir et à m'imaginer dans le monde de Pume-Bylex. Or, c'est non seulement l'exposition de Pume-Bylex qui m'a impressionnée, mais également la maison de la Revue Noire et son accueil chaleureux. Pas l'une sans l'autre pour aujourd'hui, jusqu'à la prochaine fois : je suis sûre d'y retourner un jour.

SOULAT Typhanie

Carte blanche pour une sortie à la Revue noire

Rendez-vous à 10h à la galerie de la Revue Noire pour découvrir l'exposition de l'artiste congolais Pume. Une camarade qui a trouvé un « guide » me fait signe avant que je ne m'égare. Nous retrouvons le reste de la classe juste à temps. Patrice Sour, assistant de La Revue Noire nous accueille chaleureusement. Il nous présente le magazine du même nom, à l'origine de la création de la galerie. Plusieurs numéros circulent pour nous familiariser avec le type d'œuvres exposées et/ou promues par La Revue Noire. Si l'art africain est l'inspiration première du magazine, j'apprends qu'aujourd'hui l'entreprise s'est élargie, faisant intervenir des artistes d'autres horizons. Nous découvrons également des objets d'arts financièrement très accessibles dans la « boutique à rêves ». Le hall est donc à la fois salle d'accueil, librairie et boutique. Nous sommes un peu à l'étroit mais cela n'empêche pas une véritable attention.

Nous entrons ensuite dans le vif du sujet en découvrant l'exposition. Des croquis très élaborés, « mathématiques », une femme enceinte constituée de petites dalles, des tableaux encadrés dans des sortes de plateaux, des chaussures précieuses, des horloges, de curieux animaux, une ville utopique... Je ne connais pas assez l'art contemporain et l'art africain pour établir une analyse critique de ces œuvres mais tout me semble à la fois « léger », amusant et très travaillé. Cette impression se confirme par la suite : Pume maîtrise très bien les codes occidentaux qu'il travaille et réutilise avec humour dans ses œuvres. Après en avoir eu plein les yeux, c'est au tour de nos sacs de se remplir : la galerie nous offre gracieusement une *Revue Noire* et certains achètent aussi d'autres ouvrages.

Cette sortie est également un moyen de créer une cohésion de groupe en se retrouvant en dehors de l'université. Nous poursuivons d'ailleurs la matinée au cimetière du

Montparnasse : l'occasion d'une petite réflexion sur l'art et la culture funéraire ainsi que d'une photo de classe des L3 MAC de cette nouvelle année !

TISLER-CATALA Lucie

Pourquoi pas la chaussure comme vecteur d'idée ?

Mardi 9 octobre : visite à la « Revue Noire », revue pionnière sur l'art africain pensée comme une revue d'exception. La revue a depuis quelques années mis en place une galerie d'art qui propose deux expositions par an. En ce mardi matin, nous sommes accueillis avec une attention toute particulière, puisque la galerie ouvre ses portes aussi tôt exclusivement pour nous, chanceux étudiants en L3 MAC à Paris 1. Après avoir appris la chronologie de cette revue bilingue qui a marqué un pas dans le monde de l'édition d'art, les numéros thématiques et autres publications circulent au milieu des étudiants et j'en profite pour me cultiver. Pas le temps cependant de lire les dizaines de livres qui sont ici, nous avons ensuite droit à une petite explication sur la très particulière "boutique à rêves". C'est une boutique-projet artistique pour laquelle Joël Andrianomearisoa crée des ready-made que l'on peut acheter à des prix plus qu'abordables. L'exposition, enfin, qui a lieu en ce moment s'intitule « *Pourquoi pas Bylex ? Pume* ». L'artiste présente un travail qui, de prime abord, semble complexe. Mais une vidéo dans laquelle il commente sa démarche et son travail permet d'appréhender et de mesurer la profondeur du propos artistique, et l'humour qui va de pair. J'ai particulièrement été marquée par les maquettes chaussures qu'il crée, comme la *Chaussure Croissante* dont la taille peut être ajustée au moyen d'une molette et de soufflets et ainsi passer facilement de pied en pied. Ce concept renvoie à un culte de la récupération, aux usages de la consommation effrénée, à l'opposé de nos sociétés globalisées et nous interroge sur notre mode de vie.

TRIOUX Florent

Echec aux mats ?

Le 9 octobre La Revue Noire nous ouvre sa grande porte, noire. Mais c'est au premier étage de ce lieu charmant que l'on trouvera les quelques œuvres auxquelles je m'intéresserai plus particulièrement.

Les dernières marches de l'escalier nous dévoilent en effet une superbe pièce aux murs et mobilier totalement aseptisé d'un blanc immaculé dans laquelle nous sont présentées des œuvres noires. Noires, non pas de couleurs, mais noire d'esprit, de culture, d'inspiration.

C'est en effet le Congo qui insuffle son identité dans ces pièces à travers la dualité de son enfant créateur PUME, ou bien Bylex, comme vous voudrez.

Une dualité présente non seulement dans le nom mais dans une majeure partie de son travail. En effet, Bylex c'est avant tout un personnage aux costumes extravagants. Il s'avère que ce dandy des temps modernes nous dévoile l'art de la SAPE créant ainsi ses propres costumes visibles via des maquettes où l'on remarque les oppositions de couleurs et d'organisation symétriques (voir « *Tenues Sunlight & Baïcal* » et « *Tenue Byl-Horizon & Emeuraude III* »). Noir et blanc, blanc et noir, très géométriques à l'image du damier qui encadre d'ailleurs ces créations. Le carreau, le quadrillage et je rajouterais même, le damier, étant pour Bylex un élément assez récurrent et ce n'est rien de le dire. Le damier représente pour l'artiste la reproduction, la multiplication voir l'alternation. Ne définissons nous pas le « damier » comme « *un motif décoratif constitué de l'alternance régulière de carrés de deux couleurs [1]* » ?

Plus qu'une alternation c'est aussi une confrontation nécessaire. Une couleur venant chasser la seconde. Et l'œuvre de PUME est chargée de cette confrontation colorée. Une culture colonisée, qui s'est vue coloriée mais doit réaffirmer sa propre couleur. Il était temps de libérer cette case trop longtemps tenue en échec par la reine blanche de l'assistance civilisatrice. L'artiste l'écrit noir sur blanc avec « *Les Souffleurs, l'aide excessive.* » : « *Vous m'avez assez aidé !* ».

La confrontation de couleur ou même le quadrillage signifie également une démarcation, le traçage de lignes. Cette ligne à l'instar de la cravate dont il s'orne dans la vidéo porte en symétrie et en miroir deux couleurs d'un costume bicolore que l'on peut également remarquer par le portrait de l'artiste sur le visuel du vernissage. Lieu de séparation mais aussi de réunion, créant une cohérence et un tout.

Bien qu'il critique une vision de l'homme moderne destructeur, il affirme et jouit du côté créateur de celui-ci. L'homme est capable de métamorphoses, de transformer la matière et son rapport au monde. En reprenant l'exemple de la SAPE et du goût des Congolais pour la mode, elle peut représenter le côté extérieur de l'homme, revendiquer une identité. L'artiste charge ainsi des objets - à l'instar des chaussures - d'une signification très personnelle et culturelle mais présentée de façon très occidentale. C'est ainsi que l'on trouve « *Chaussure croissante* » « *Chaussure tête de requin* », « *Chaussure laser* », « *chaussure grain de moutarde* ». Il faut souligner d'ailleurs que ces chaussures sont munies d'un système mécanique qui leur permet de s'agrandir ou de rétrécir dans le but de l'adaptation, la transmission mais surtout de la revente. Nous sommes donc au premier étage de cette galerie comme au premier étage d'un magasin, l'artiste nous incitant au lèche vitrine.

D'un autre côté, on a placé trop longtemps la mode dans la case occidentale, mais PUME par son œuvre dévoile et affirme la créativité congolaise à travers une tradition qui nous échappe. Ce qui permet un équilibre entre la critique d'un certain uniformisme de notre culture, prenons par exemple la veste de costume, sobre, symétrique et unicolore traditionnelle, face aux créations « PUMÉtiques » qui se réapproprient tout de même ce fond : « *L'homme Blanc a inventé le costume, nous l'avons transformé en art* » déclare le célèbre musicien Papa Wemba[2].

Il serait donc peu honnête d'affirmer que le travail de Bylex ne se charge pas et ne s'enrichit pas de ces deux cultures pour leur rendre hommage. Tout comme le quadrillage, les cases s'opposent mais se complètent en parfait équilibre.

Et c'est aussi de par l'association et le regard posé sur « l'autre » culture qu'au final l'artiste noir se retrouve dans une galerie... très blanche.

[1] Définition de Wikipédia

[2] In l'article *La SAPE ou l'élégance pour religion* par Marion Kameneff. http://www.amabilia.com/contenu/societes/sec08_418.html

YANG Xinxin

Fenêtre sur Monde noir

Exceptionnellement le cours Théorie de la médiation et de la méta-médiation s'est déroulé aujourd'hui à la Revue Noire. La visite m'a beaucoup frappée car elle est une manière d'apprentissage pratique qui complète la théorie de la médiation culturelle et qui nous permet d'appréhender notre futur travail, de rencontrer des professionnels et de mieux connaître le fonctionnement des "mondes de l'art".

Grâce à la présentation détaillée de Patrice Sour, assistant à la Revue Noire, j'ai découvert l'historique, le développement et le fonctionnement de cette maison d'édition-galerie. En feuilletant les différents numéros de la revue, chacun consacré aux artistes contemporains d'un

pays africain, j'ai été impressionnée par le travail minutieux de la petite équipe de moins de dix personnes qui a publié des images et des textes d'une si haute qualité. Le fait que la revue soit bilingue français/anglais manifeste d'ailleurs la vocation internationale de cette publication. Après un succès de dix années jusqu'en 2001, la Revue Noire a beaucoup à attendre d'une relance prévue en 2013.

La Revue Noire est actuellement autant une galerie qu'une maison d'édition. Chaque année, l'équipe conçoit et réalise en son sein deux expositions d'art contemporain africain et d'autres provenances. Dans le bureau, nous avons pu consulter une grande collection diversifiée de catalogues, de publications d'artistes et des petites pièces d'œuvres d'art qui participent à conserver et promouvoir l'art des « mondes noirs et moins noirs ». En ce moment il y a une exposition personnelle de Bylex Puma, artiste de la République démocratique du Congo. Dans les quatre salles nous avons été plongés, immergés, dans un monde Bylex. L'Universalité provenant d'une racine africaine s'exprime dans les dessins et les sculptures car avec sa passion pour la science et l'humanité, Bylex parle une langue universelle. En tant que spectatrice, je suis me suis sentie proche de l'artiste même s'il n'était pas présent : un livret rédigé par ses soins expliquant clairement le concept à l'oeuvre dans chaque oeuvre, l'enregistrement sonore de sa voix allant de pair avec *La Maternité*, la vidéo autoportrait participant de *La Cité touristique*...tous ces éléments qui composent l'ensemble de l'exposition m'ont donné l'impression de suivre une visite guidée par l'artiste lui même et enfin, grâce à ce dispositif j'ai pu saisir ce qu'il transmet.